

ANALELE ȘTIINȚIFICE ALE UNIVERSITĂȚII

„ALEXANDRU IOAN CUZA” din IAȘI

Tom LVIII, s. II – c, Geografie 2012

ISSN 1223-5334 (printed version)



© Author(s) 2012. CC Attribution 3.0 License

SCIENTIFIC ANNALS OF

“ALEXANDRU IOAN CUZA” UNIVERSITY OF IAȘI

Vol. LVIII, s. II – c, Geography series 2012

(online version) 2284-6379 e-ISSN

CARACTERISTIQUES GEOMORPHOLOGIQUES DANS LA PERCEPTION POPULAIRE. ÉTUDE DE CAS : LES SUBCARPATES ENTRE LES RIVIERES OLT ET DÂMBОВИȚA (ROUMANIE)

Gabriela OSACI-COSTACHE

University of Bucharest, Faculty of Geography, Bucharest, Roumanie

gabrielaosaci68@yahoo.com ; gabrielaosaci@libero.it

Abstract. The main goal of this study is to compare historical and present – day maps in order to select toponyms which reveal the geomorphological outlines of the region between Olt and Dâmbovița rivers; these toponyms help us to understand the “signs” of the land, geology and geomorphological processes of a region. This study is based on detailed observations of the toponyms. In the 20th century, official cartography retained some of the old toponyms, but these sources must be read carefully in an appropriate mode, starting from the geographical knowledge of the area, its historical and present – day man – environment relationship. Toponyms can be the key of the diachronic interpretation of the (geomorphological in this case) landscape. The toponymical cover of a territory offers various interpretations in the research field, requiring a complex analysis of both cartographic (and written) sources and field observations. The analysis of toponyms as geomorphological “landmarks” allowed a better comprehension of the land values in this area, along with its topographical and environmental issues; these form a vital element for the economic development and territorial support of the region. Local people have expressed the characteristics of the land in toponyms (archaic or regional terms). Our work was to identify, classify and map the toponyms referring to: cleared and vulnerable to run-off erosion hills, isolated mounds, morphographic and morphometric features of the hilltops and interfluvies, landslides, run-off erosion, specific landforms, saddles, soil and petrographic features, specific morphographic and morphometric features of the valleys etc.

Key words: *toponyms, geomorphologic characteristics, folk names, Subcarpathians*

I. INTRODUCTION

L’objectif de cet article est de relever les toponymes qui expriment les caractéristiques géomorphologiques de la zone subcarpatique entre les rivières Olt et Dâmbovița en utilisant les cartes topographiques historiques et actuelles, parce qu’à l’aide des toponymes, il est possible d’obtenir des informations sur le relief, la

géologie et les processus géomorphologiques prédominants dans une région donnée. De même, nous avons aussi voulu analyser comment sont utilisés les termes populaires par rapport au relief.

Les toponymes reflètent les réalités géographiques, sociales et historiques, et sont « une véritable archive d'un peuple » (Jordan 1963: 2) et, dans beaucoup de cas, les seuls témoins d'un paysage entièrement transformé par l'homme (Arena 2004: 706). Comme les paysages coïncident avec l'économie, étant le miroir de la civilisation (Lorenzi 2007: 145-146), dans le temps s'est formée une stratification des paysages, mais également des toponymes (De Vecchis 2004: 710). Dans le cadre de cette stratification, il y a aussi bien des toponymes naturels (populaires), que des toponymes artificiels, imposés. Une grande partie de la toponymie officielle (des cartes topographiques) reprend les noms d'endroits populaires.

La toponymie naturelle (populaire) est « l'expression de l'âme du peuple, ainsi que sa façon de comprendre la nature. Dans l'appréciation des formes du relief, de la nature du terrain et des conditions géographiques, le peuple prouve une certitude des appréciations, qui étonne l'érudit » (De Martonne 1901: 83). Les toponymes naturels correspondent à l'usage populaire (vernaculaire) des termes et sont l'expression de l'esprit d'observation du peuple, permettant la caractérisation objective de l'espace lorsqu'ils sont interprétés scientifiquement. Ces toponymes font l'objet de cette étude.

Depuis toujours, la population s'est servie des mots du lexique habituel comme colline, rivière, montagne etc., pour s'orienter dans l'espace et se localiser. Pour individualiser les lieux géographiques similaires, mais non identiques, la population a précisé quelques traits (Nicolae and Suditu 2008: 23) comme, par exemple : grand, beau, haut etc. Puisqu'il s'agit d'un témoignage clair de l'importance que le lieu et la position (l'emplacement) ont eue dans le processus de localisation de la population, les termes liés à l'orographie sont fréquemment rencontrés (De Vecchis 2004: 711). C'est comme cela que l'on peut expliquer le nombre élevé de termes qui désignent des aspects dérivant du paysage naturel, comme, par exemple, le relief, spécialement les vallées, les pics des montagnes et sommets de collines, qui ont constitué depuis toujours des éléments de base dans l'orientation.

Le sens de beaucoup de toponymes faisant référence au relief coïncide avec le commun (montagne, colline, pic etc.), mais il y a également des dénominations pour lesquelles on utilise des termes régionaux ou populaires (Arena 2004: 702-709).

L'analyse des termes qui font référence au relief peut être considérée comme un exemple de l'aide que la toponymie offre à la recherche géographique. La récolte des termes géographiques et des toponymes dérivés, qui représentent un

patrimoine important des relations entre la culture et l'environnement, revêt une importance scientifique énorme (Boninsegna 2003: 101; De Vecchis 2004: 711; Palagiano 2004: 20). Dans la littérature spécialisée existent des études (Iordan 1963; Conea 1969; Dragu 1973; Moise 2000, 1992; Arena 2004; Granucci 2004 ; Aversano 2007) qui ont démontré l'importance des toponymes comme des témoignages sur les aspects naturels (Boninsegna 2003: 103) ou sociaux.

Étant une expression linguistique de la manière dont sont perçus et interprétés les éléments naturels, sociaux, économiques, les toponymes expriment la personnalité géographique, l'identité territoriale d'une région (Aversano, 2007). Les toponymes sont dus à des groupes humains qui vivaient sur ce territoire, qui les ont créés et utilisés comme un outil d'identification des sites, « de reconnaissance de leurs noms en les désignant par leur nom » (Massimi and Fuschi, 2007: 686-687).

Grâce à sa valeur culturelle, la toponymie fait partie de l'héritage intellectuel d'un peuple autant que les vestiges archéologiques, les valeurs archéologiques, les valeurs architecturales et les valeurs artistiques (Massimi and Fuschi 2007: 686). L'importance de leur étude ressort de leur place dans le patrimoine culturel d'une région, et les valeurs culturelles ont été proposées par différents auteurs comme un élément caractérisant un géosite ou un géomorphosite. Ainsi, certains auteurs (Panizza 2001; Panizza and Piacente 1993) ont proposé quatre critères pour la caractérisation d'un géosite ou géomorphosite : scientifique, esthétique, culturel/historique et économique.

D'autres auteurs (Reynard et al. 2007; Reynard 2009a) ont proposé l'examen de la valeur géologique comme valeur scientifique, lui ajoutant un second niveau de valeurs additionnelles (« additional values ») avec quatre sous-critères: écologique, esthétique, culturel/historique/religieux, social/économique. De ce point de vue, les toponymes peuvent être vus comme des valeurs additionnelles d'un géosite ou géomorphosite, étant partie des valeurs culturelles.

Leur importance dans la caractérisation des géomorphosites est évidente, mais nous ne pouvons pas négliger leur importance en matière de cartographie, aucune carte (qu'elle soit destinée aux spécialistes ou non) n'étant acceptable en l'absence des toponymes. À la faveur de la méthodologie de cartographie des géomorphosites (Coraza and Regolini-Bissig 2009: 89-103), nous portons une attention accrue à la transcription des toponymes sur les cartes. Ils complètent l'identité d'un territoire, en donnant de l'individualité aux éléments cartographiques, le nom étant le premier élément qui individualise un géomorphosite. Nous considérons que, dans le cas des géomorphosites, sont également très importants les micro-toponymes.

II. ZONE D'ÉTUDE

Pour cette étude, nous avons analysé l'espace subcarpatique de la Roumanie situé entre les rivières Olt (à l'ouest), Dâmbovița (à l'est), les Monts Făgăraș-Iezer (au nord), le Plateau Gétique (au sud), un espace fortement anthropisé et affecté aujourd'hui par des processus géomorphologiques de dégradation (Fig. 1). Cette région est connue sous la dénomination de Mușcelele Argeșului et constitue l'une des divisions des Subcarpates Gétiques.

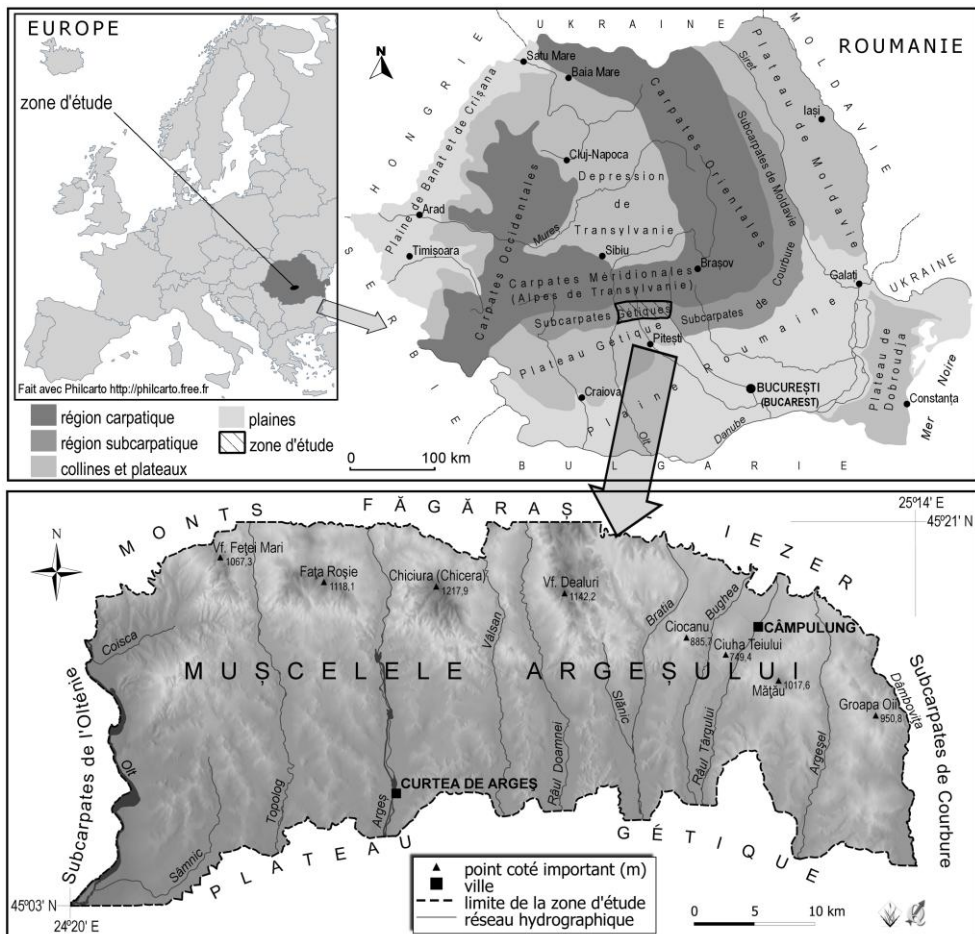


Fig. 1. La zone d'étude

Les Subcarpates de la Roumanie constituent un système morphologique original, occupant une position de transition entre les Carpates et les unités de relief de l'avant-pays danubien. Du point de vue topographique, les Subcarpates constituent une région collinaire, alors que, du point de vue géologique, cette région appartient à la zone carpatique. Dans l'ensemble, les Subcarpates sont caractérisées par l'alternance de collines et de dépressions correspondant à des structures géologiques inégalement tectonisées, qui constituent un prolongement périphérique des structures carpatiques (Geografia României 1992: 179). Les différences tectoniques, évolutives et morphologiques ont conduit à la division des Subcarpates en trois unités géographiques : les Subcarpates Gétiques, les Subcarpates de Courbure et les Subcarpates de Moldavie.

Dans le cas des Subcarpates de Moldavie au nord et des Subcarpates de Courbure au sud-est, les dépôts de l'avant-fosse Carpatique sont solidaires de l'évolution des Carpates, alors que, dans les Subcarpates Gétiques au sud (dont fait partie la région analysée), les mouvements tectoniques se sont manifestés plus tard et indirectement, comme cela a été mis en évidence dans les sondages effectués et qui ont révélé la présence de l'orogène carpatique fossilisé par une série sédimentaire d'âge paléogène (Geografia României 1992: 181-185).

Dans le cadre des Subcarpates entre Dâmbovița et Olt, la zonalité nord-sud du relief est mise en évidence par l'association de trois sous-unités : des dépressions subcarpatiques internes (au contact avec les Montagnes Făgăraș-Iezer), les collines subcarpatiques (orientées perpendiculairement aux montagnes, d'une altitude maximale de 1218 m sur la colline de Chiciura ou Chicera située entre les rivières Argeș et Vâlsan) et les dépressions externes, de contact avec le Plateau Gétique (Velcea and Savu 1982: 262-266).

III. DONNÉES ET MÉTHODES

Pour atteindre son but, la recherche se propose d'utiliser la méthode géographique, qui a déjà été appliquée pour d'autres études toponomastiques importantes en Roumaine (Monografia geografică a R.P. Române, I, 1960; Geografia României, II, 1984). Cette méthode est importante et utile, puisqu'elle est fondée sur le principe de la localisation, qui permet des corrélations entre les caractéristiques physiques et économiques – géographiques du territoire et les toponymes.

Le géographe roumain George Vâlsan écrivait en 1938 que l'avantage de cette méthode est qu'elle permet de localiser sur une carte les toponymes et ainsi les éventuelles erreurs de détail sont compensées, tout en laissant un aperçu général, réel, qui reflète la propagation d'un certain toponyme. De plus, sans carte, l'étude de la toponymie ne peut pas être considérée comme complète (Dragu 1973:

144). L'utilisation de la cartographie est essentielle pour la méthode géographique, tant en phase de documentation que pour la représentation des résultats de la recherche. La présente étude a concerné en détail les principales cartes à grande échelle imprimées sur papier après 1790 (Tableau 1) et a porté sur la lecture et l'interprétation des noms de lieux.

Tableau 1. Sources cartographiques

Carte	Publication	Échelle	Langue	Le mode de représentation du relief
La Carte Autrichienne ou « La Carte de Specht » ¹	1790-1791	1:57600	allemand	hachures
La Carte Russe (« Karta teatra voinu v Evrope ») ¹	1835 et 1853	1:420000	russe	ne représente pas le relief
« La Carte de la Roumanie Méridionale » ou « La Carte de Szatmary » ¹	1864	1:57600	roumain	hachures
La carte topographique en projection pseudo-conique équivalente Bonne ¹	1907-1916	1:100000	roumain	courbes de niveau
La carte topographique militaire autrichienne ²	1914-1918	1:200000	roumain	hachures/ courbes de niveau
Les plans topographiques militaires en projection Lambert ³	1954-1959	1:20000	roumain	courbes de niveau
Les cartes topographiques en projection cylindrique transversale Gauss-Krüger ⁴	1960-1961	1:25000	roumain	courbes de niveau
Les cartes topographiques en projection cylindrique transversale Gauss-Krüger ⁴	1980-1982	1:25000	roumain	courbes de niveau
Les cartes topographiques en projection U.T.M. ⁴	1997	1:50000	roumain	courbes de niveau

¹ Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Bucarest ;

² <http://lazarus.elte.hu/hun/digkonyv/topo/3felmeres.htm>;

³ « Direcția Topografică Militară », Bucarest ;

⁴ Cartothèque de la Faculté de Géographie, Bucarest

Comme il ressort du tableau 1, des cartes topographiques à grande échelle ont été spécialement exploitées qui, vu le degré de détail, contiennent un grand nombre de toponymes et de micro-toponymes. Parmi ces documents cartographiques, les plans topographiques en projection Lambert se sont avérés les plus riches en toponymes et possèdent également la plus grande échelle. Dans la figure 2 est reproduit un secteur de ce plan (entre les rivières Vâlsan et Doamnei), qui permet d'observer la grande densité des toponymes, notamment ceux qui se rapportent à des formes de relief.



Fig. 2. Le plan topographique en projection Lambert (fragment)

La Carte Russe, même si elle ne reflète pas le relief et bien qu'elle soit à petite échelle, a été utilisée pour la dénomination de nombreuses localités, qui peuvent refléter les caractéristiques du relief.

En comparant les cartes utilisées, on constate que le nombre des toponymes qui s'y trouvent a augmenté au fur et à mesure des connaissances géographiques de l'espace (les moins nombreuses se trouvent sur la carte de

Specht) et de l'importance accordée aux cartes, comme moyen de communication des réalités territoriales. Bien sûr, l'échelle de la carte topographique a un rôle primordial : plus l'échelle de la carte augmente, plus le nombre des toponymes est élevé. Fait exception l'édition des années 1960-1961 de la carte topographique en projection Gauss-Kruger qui, même si elle a la même échelle que l'édition des années 1980-1982 (1:25 000), comporte un nombre bien plus réduit de toponymes.

En appliquant la méthode comparative-historique, qui permet la comparaison des toponymes dans leur évolution temporelle, nous avons constaté que, dans le cas des toponymes qui ont été modifiés, les cartes historiques permettent de les connaître sous leur ancienne forme, beaucoup d'entre eux étant sortis des us ou ayant une signification oubliée.

Quelques toponymes ont été modifiés par voie officielle (par des lois) durant la période communiste, et la carte topographique imprimée entre 1960-1961 est le premier document cartographique important qui a enregistré ces changements. Ces nouveaux toponymes n'ont aucun lien avec les caractéristiques du territoire ou avec des processus socio-économiques qui ont amené à l'établissement des toponymes naturels initiaux. Cependant, outre les oiconymes, d'autres catégories de toponymes n'ont que peu changé, montrant une stabilité remarquable, parce que, dans le cas des oronymes ou hydronymes, il n'a pu être imposé facilement une toponymie officielle, fondée sur des actes normatifs, comme dans le cas des localités (Osaci-Costache 2004: 248). Certains changements de noms de lieux peuvent être expliqués par le changement de propriétaire ou par l'utilisation du terrain, par l'apparition de processus ou formes géomorphologiques nouveaux, définissant le lieu respectif ou encore par des erreurs de transcription sur des différentes cartes. L'enregistrement, même erroné, des toponymes sur les cartes topographiques est à l'origine de la toponymie officielle.

Ainsi, la cartographie officielle du XX^e siècle (les cartes topographiques) conserve une partie des toponymes, mais il faut exploiter ces sources avec précaution et avec une méthodologie pertinente, en commençant par la connaissance géographique de la zone, par la situation historique et actuelle du rapport entre l'homme et le milieu. Dans certains cas, la même montagne ou colline peut avoir un, deux ou plusieurs noms, en fonction du point de vue de l'observateur ou de la position des habitants qui l'entourent, mais les cartes ne donnent qu'un seul toponyme (De Martonne 1901; Boninsegna 2003: 106).

L'attention doit être accrue dans le cas des cartes roumaines, car il n'y a pas eu jusqu'à la Première Guerre mondiale une cartographie unitaire pour l'ensemble du territoire national, tant les projections cartographiques que les méthodes de cartographie étaient différentes dans chaque province historique. Les cartes de la Moldavie, de la Dobroudja et de l'est de la Munténie jusqu'au méridien

Zimnicea (23° Est Paris) étaient en projection Cassini ; les cartes de l'ouest de la Munténie et de l'Olténie en projection Bonne ; les cartes de la Bessarabie en projection polyédrique, et les cartes du Banat, de la Transylvanie et de la Bucovine en projections stéréographiques (Rotaru et al. 1989: 99). Compte tenu des conditions historiques, les principautés roumaines ont été longtemps séparées, l'union de la Munténie, de la Moldavie et de la Transylvanie n'étant réalisée qu'en 1918. En conséquence, la plupart des cartes du territoire de la Roumanie ont été établies par les armées d'occupation, certains toponymes étant ainsi déformés ou traduits et donnant lieu à une autre toponymie officielle différente de la toponymie populaire.

L'analyse scientifique des noms de lieux d'origine populaire peut offrir des explications pour une interprétation diachronique du paysage, dans ce cas, géomorphologique. La couverture toponymique d'un territoire offre un champ de recherche riche en interprétations qui demande le croisement et l'intégration des sources cartographiques et écrites avec les études de terrain, puisque certains toponymes ont été remplacés ou modifiés, mais seulement les formes anciennes, naturelles, peuvent offrir des informations sur les caractéristiques des paysages d'autrefois. Suite à l'intense anthropisation du territoire et aux transformations importantes que l'homme a apportées au paysage, certains toponymes ont disparu et d'autres ont perdu leur signification initiale.

En Roumanie, l'industrialisation et la collectivisation forcée après la Deuxième Guerre mondiale ont influencé en grande partie le fond toponymique, en particulier les oiconymes. Pendant la période communiste, l'intervention des officiels a eu une ampleur sans précédent (Nicolae and Suditu 2008: 228-230), imposant une toponymie artificielle. Sont ainsi apparues des dénominations comme: Oțelul Roșu (l'Acier Rouge), Partizani (Partisans), Victoria (Victoire), Progresul (Progrès) Unirea (Union), Independența (Indépendance) etc. qui, même s'ils ne sont pas dans la région analysée, méritent d'être rappelées pour illustrer ce phénomène. Le retour aux anciennes dénominations s'est fait après la Révolution de décembre 1989, plus précisément en 1996.

Le plus souvent, les autorités communistes ont enlevé les toponymes qui rappelaient l'ancien régime. Par exemple, le village Brătieni (résidence des anciens nobles de la famille Brătianu) de Mușcelele Argeșului est devenu Brăduleț (Sapinette). Dans d'autres cas, les toponymes ont été changés parce qu'ils ne correspondaient pas aux « valeurs » de la nouvelle société communiste. C'est le cas du village de Secături, situé dans la zone analysée. Le toponyme dérivé du latin « siccare » rappelant une ancienne technique de défrichement, mais ayant également, dans le roumain actuel, le sens de « homme de néant, vermine, misérable ». Ainsi, la dénomination a été transformée par un décret de 1968 en Gruiu (terme populaire

qui désigne un interfluve de confluence, une petite colline), mais sans liaison avec les caractéristiques du terrain puisque ce toponyme a été imposé.

Dans Muşcelele Argeşului, les modifications des toponymes pendant la période communiste ont été assez peu nombreuses et, en dehors du cas cité ci-dessus, n'ont pas affecté de termes qui font référence aux caractéristiques du relief.

De telles situations peuvent induire en erreur la recherche scientifique des toponymes. Pour cela, tous les toponymes recueillis sur les cartes, des documents écrits ou du terrain doivent être attentivement analysés, parce que seuls les toponymes naturels (populaires) ont une valeur pour la caractérisation des paysages et leur évolution.

Il y a des cas où la perte du sens initial et/ou la tendance de mettre les toponymes en accord avec la langue roumaine moderne ont mené à des modifications ou remplacements des noms des lieux. Par exemple, la dénomination de village « Oţelu » (commune de Berevoeşti) provient du diminutif populaire « ouţel, ouţ » (petit oeuf), qui désigne « une grande colline, haute, comme un oeuf » (Moise et al. 2000: 86). Le toponyme est indiqué sur la Carte de la Roumanie Méridionale (1864) comme « Ouăţelu », tandis que toutes les cartes ultérieures, à partir de la carte en projection Bonne (1907) notent la forme actuelle (« Oţelu » – acier). Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une modification imposée par un acte normatif, mais d'une évolution du toponyme, influencée par la perte du sens initial. Un autre exemple : le nom de la colline Chicera (sommets, haute colline) a été transformé en Chiciora ou Chiciura (givre) à partir de la carte topographique imprimée en 1960.

Puisque l'utilité de l'utilisation de la cartographie numérique dans les études toponymiques a déjà été démontrée (Aversano 2007: 651-658), nous avons travaillé dans le cadre de la cartographie numérique en utilisant le programme SIG Open Source « Quantum GIS » ou « QGIS » (<http://qgis.org/>), les versions 1.7. « Wrocław » et 1.8. « Lisboa ».

Les phases de la recherche ont été :

(a) La numérisation des cartes : comme les cartes utilisées n'étaient pas sous format numérique, il a été nécessaire de les numériser à une résolution de 300 dpi et de les sauvegarder sous format TIFF.

(b) Le géoréférencement est réalisé directement avec le programme QGIS, utilisant le plug-in de géoréférencement, qui choisit la transformation Helmert pour les cartes en projection Lambert, Gauss-Krüger et U.T.M. et la transformation polynomiale pour les cartes plus anciennes, avec de plus grandes déformations. Nous avons utilisé un système de référence spatial unitaire pour toutes les cartes (Pulkovo 1942/Gauss-Krüger).

(c) La vectorisation des cartes a été toujours effectuée avec le programme QGIS. Les éléments vectorisés ont été : les courbes de niveau (sur la carte

topographique de 1997), les cotes, le réseau hydrographique de 1997, les localités (1997), la localisation des toponymes qui exprimaient des caractéristiques du relief (sur toutes les cartes utilisées).

(d) La réalisation d'une base de données concernant les toponymes qui expriment les caractéristiques géomorphologiques, avec les attributions suivantes : le toponyme, sa localisation (pic, versant etc.), la catégorie (hydronyme, oronyme etc.), l'étymologie, la signification géomorphologique, les cartes qui redonnent le toponyme, les éventuelles modifications et/ou erreurs et la carte sur laquelle ils sont apparus.

(e) Pour obtenir le modèle numérique du terrain (sur les données contenues dans les cartes topographiques U.T.M. imprimées en 1997), nous avons utilisé le logiciel SIG Open Source « GRASS » (<http://grass.osgeo.org/>). La couche vectorielle contenant les courbes de niveau a été importée dans GRASS (le module « v.in.ogr »), convertie en couche raster sur la base de la valeur des attributs (« v.to.rast.attr »), puis les surfaces ont été interpolées (« r.surf.contour »). Le modèle numérique du terrain a été nécessaire pour repérer les toponymes sur les cartes de synthèse et pour les corrélations géographiques.

Pour la réalisation des cartes thématiques de synthèse ont été utilisés le module de composition des cartes en QGIS et les logiciels GIMP (<http://www.gimp.org/>) et Inkscape (<http://www.inkscape.org/>).

IV. RÉSULTATS

Les caractéristiques du relief sont mises en évidence dans la toponymie depuis des temps anciens, de tels toponymes étant extrêmement nombreux dans la zone analysée et reflétés par les documents cartographiques. Les cartes topographiques utilisées nous ont permis de recueillir des centaines de toponymes faisant référence au relief, mais, parmi celles-ci, uniquement celles qui caractérisaient le relief de point de vue morphologique ou indiquant la présence de formes ou processus géomorphologiques ont été analysées.

Ainsi, nous avons identifié, classé et cartographié 323 noms de lieux (oronymes, hydronymes, oiconymes, phytonymes; Fig. 3) qui font référence à des caractéristiques morphographiques et morphométriques des interfluves, des selles, l'exposition des versants, la morphométrie des versants ou des collines, des collines isolées, certaines formes de relief, la présence des méandres de vallée, certaines caractéristiques morphographiques et morphométriques des rivières, des collines déboisées et soumises à l'érosion, les glissements de terrain, l'érosion, des caractéristiques du sol et de la pétrographie, physiques et chimiques de l'eau des rivières.

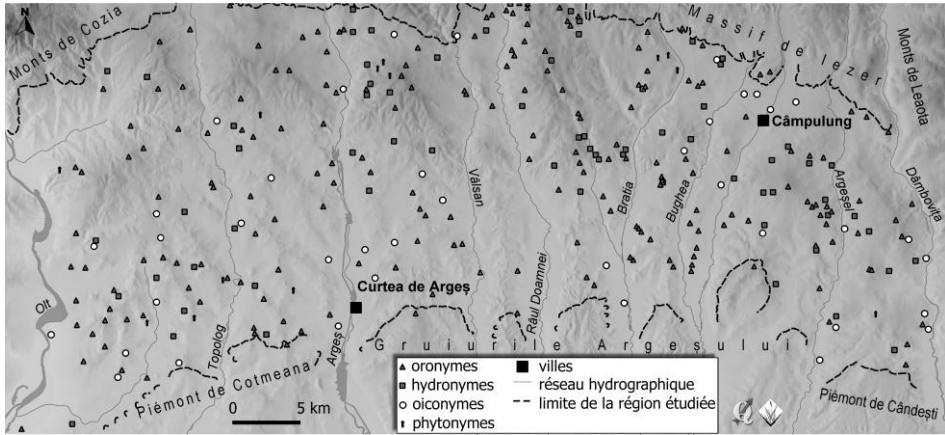


Fig. 3. Les catégories toponymiques qui expriment des caractéristiques géomorphologiques

Nous avons constaté que les termes populaires sont correctement utilisés par rapport aux caractéristiques géomorphologiques et pédologiques, réussissant à caractériser de manière extrêmement suggestive le relief de la zone.

L'analyse des oronymes révèle que la plupart (61,88%) est située sur des versants, exprimant leurs caractéristiques. Le phénomène est expliqué par le fait que les pentes sont les plus utilisées, les habitants ayant besoin de les nommer pour faciliter leur localisation et les identifier. De plus, dans le cas d'une colline, il est possible de donner un nom au sommet, par contre les pentes, plus nombreuses, sont orientées différemment, ont des inclinaisons différentes etc. et il est donc naturel d'avoir des dénominations différentes (Fig. 4).

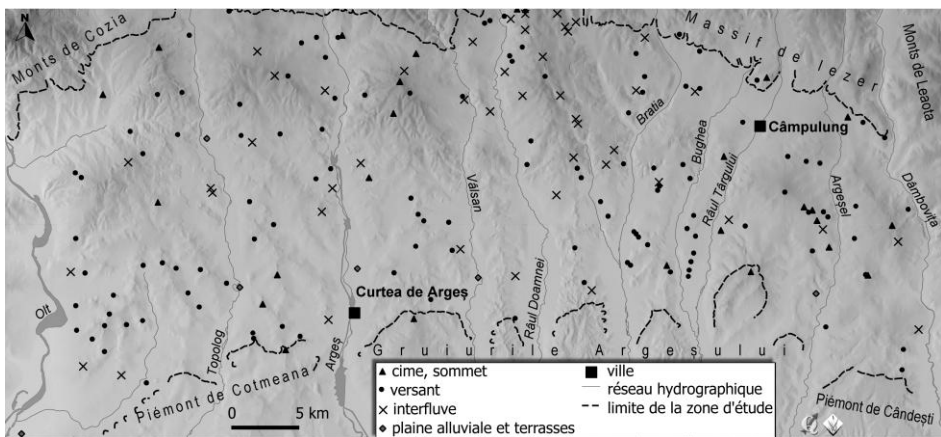


Fig. 4. La localisation des oronymes qui expriment des caractéristiques géomorphologiques

La toponymie de la zone porte une forte empreinte toponymique populaire due à une multitude de termes populaires et régionaux qui se retrouvent dans les toponymes actuels. Plusieurs toponymes dérivent des régionalismes ou des appellations populaires, dont les plus importants sont : « plai », « grui », « coastă », « vârtop/hârtop », « chiceră », « mușcel » (Tableau 2).

Un toponyme avec une étymologie inconnue, utilisé régionalement, est le mot « marlauz – mărlăuz » et fait référence à un terrain plein de pierres, à dallage (Bulgăr and Constantinescu-Dobridor 2000), par exemple Marlauz, versant de la Colline Mățău, commune de Mioarele. D'ailleurs, la géographie fonde son langage de spécialité sur les termes populaires propres à la langue (Nicolae and Suditu, 2008: 29). Même l'utilisation d'une certaine terminologie scientifique suppose dans la plupart des cas l'utilisation des appellations encore vivantes des patois populaires (Conea 1969: 244).

Tableau 2. Régionalismes ou appellations populaires pour le relief

Régionalismes ou appellations populaires	Sens et explications
« grui »	Interfluve de confluence, arrondi, petite colline, dérivé du lat. <i>grunium</i> , c'est-à-dire « museau de porc », qui est arrivé à désigner un « museau de colline » – Giuglea et al. 1969: 5; Moise et al. (2000: 85) citent deux autres sens de l'appellation : (a) pic ou cote de colline ; (b) petite colline, monticule.
« plai »	Interfluve allongé à faible pente.
« chiceră »	Sommet, haute colline.
« coastă »	Versant, flanc, pente.
« mușcel »	L'appellation donne le nom de la région étudiée et a une signification géomorphologique (colline très allongée avec une structure monoclinale et une pente douce, déboisée et couverte de pâturages) comme une signification de l'exploitation économique de la région, car il est obligatoire d'être une colline déboisée et couverte de pâturages. La forme « muscel » est souvent utilisée, mais la forme correcte est « mușcel » qui respecte la prononciation locale (Nania 1989: 245-251).
« hârtop – pl. hârtoape » ou « vârtop – pl. vârtoape »	Glissement de terrain ; excavation entre les rides d'un glissement ou à la source d'une vallée torrentielle ; fossé, ravin.

Si l'on analyse les toponymes retrouvés sur les cartes analysées il ressort que les principales caractéristiques du relief reflétées par la toponymie de la zone sont :

- **Interfluves allongés à faible pente** (populairement « plaiuri », « poduri ») : Plaiul Corugă et Vârful Plăișorului (collines, commune d'Arefu), Podul cu Aluni (interfluve plat, commune de Vlădești), Muchia Plătica (commune d'Aninoasa) etc. L'appellation « pod », pl. « poduri », avec le sens de lieu plat, plateau, est également utilisé pour désigner la surface quasi horizontale des terrasses, comme dans le cas du village Poduri de la commune Corbi (Moise et al. 2000: 87).

- **Caractéristiques des sommets des collines.** Les appellations régionales rencontrées sont : « Țurțudan » – qui dénomme dans le langage local un pic en forme de crête aigue, comme un « Țurțur » – glaçon, appellation expliquée par Moise (1992: 71) ; populairement « pisc » ou « picui » – pic, sommet: Piscu Înalt – Haute Pic (village de Stănești, commune de Corbi), Piscu Pietros – Le Pic Pierreux (ville de Râmnicu Vâlcea), Piscu Repede – Le Pic Rapide, c'est-à-dire avec une grande déclivité (commune de Berislăvești), Muchia Înaltă – Haute Crête (colline, les communes Stoenesti et Dăești), Țurțudan (pic dans le village de Nucșoara) etc.

- **Selles** (appellations populaires: « curmătură », « tarniță », « jug ») : Curmătura (place dans la commune de Corbeni; vallée dans la commune de Runcu; clairière, village de Slănic, commune d'Aninoasa), Curmătura Ursului (clairière, village d'Ungureni, commune de Brăduleț), Jugancea, dérivé de « jug » (clairière, village de Bucșenești, commune de Corbeni), Valea Jugancei (vallée, village de Bucșenești, commune de Corbeni), Tarnița (lieu dans la commune Arefu; village, à présent le quartier Capu Dealului de la ville de Curtea de Argeș) etc.

- **Caractéristiques morphographiques et morphométriques des versants** (pour lesquelles est utilisé fréquemment le terme populaire « coastă » – côtes, flanc, versant : Coasta Înaltă – Haute Côte (commune de Șuici), Coasta Frumoasă – Magnifique Côte (village de Corbșori, commune de Corbi et village de Slănic, commune d'Aninoasa) etc.

- **Exposition des versants** (respectivement « fața » – la face, partie orientée vers le sud, l'adret ou la soulane et « dosul » – le dos de la colline, partie orientée vers le nord, l'ubac ou l'ombrée) : Fața Văii – La Face de la Vallée (versant, village de Căpățânenii Pământeni, commune d'Arefu), Fețele, Fața cu Perii, În Față (commune de Șuici), La Fețele Mărului (place dans le village de Bădislava, commune de Tigveni), Plaiul Fața (commune de Mioarele), Dosu Mare (commune de Golești), La Gura Dosului – « gura » (la bouche) est une appellation populaire avec le sens de fin de vallée ou de rivière (colline, ville de Râmnicu

Vâlcea), Sub Dos (commune d'Albești de Argeș), Vârful Dosului (sommets, les communes Șuici et Sălătrucu) etc.

- **Caractéristiques morphographiques des collines** : Botișoru (commune de Șuici), diminutif de « bot » – musée (c'est-à-dire « un début de colline »), Bubulău Curăturii – Le Grand Bouton du Déboisement, petite colline en forme de motte (village de Stănești, commune de Corbi) ou « colline comme une grande tertre, comme un bouton » – toponyme recueilli par Moise (1992: 22) qui considère que dérive du terme populaire « bubuliță – bubulău » (petit bouton – grand bouton), Dealul cel Lung – La Colline Longue (village de Retevoești, commune de Pietroșani), Dealu Mare – La Grande Colline (colline, commune de Dăești), Goldoaie (colline avec des dénivellations dans la commune de Cetățeni) dérivé du terme régional « ghiold – ghioldoi » qui signifie tertre, gonflement, irrégularité sur une surface (Moise 1992: 23-24), Gruî (colline, commune Arefu), Muchia Gruîului – Crête de la Petite Colline (commune de Corbi; commune de Corbeni), Plaiul Gruîu (village de Gruîu, commune de Nucșoara) etc.

- **Collines isolées** (« măgură », pl. « măguri » - colline isolée) : Măgura (colline, ville de Râmnicu Vâlcea), Măgurea (pic dans la commune d'Arefu), Valea Măgurei (village de la commune de Cepari), Măgura Veche, Dosu Măgurii, Fața Măgurii (commune de Cetățeni), La Măgurele (village de Slănic, commune d'Aninoasa) etc. L'appellation autochtone « măgură » fait partie du fonds ancien, prélatin de la langue roumaine, rencontré également en dehors du territoire actuel de la Roumanie, au sud de Danube (Geografia României, II 1984).

- **Collines déboisées et soumises à l'érosion torrentielle**, qui prennent des formes curieuses, de « momâi » (tertre, monticule, mais avec le sens populaire d'épouvantail) : Momaia (colline dans la commune de Șuici) ou de mamelon (Rotunda – Ronde, en français, village de la commune de Corbeni).

- **Caractéristiques morphométriques des vallées** : Valea Adâncă – Vallée Profonde (village de Văleni-Dâmbovița, commune de Văleni Dâmbovița), Valea Mare – Grande Vallée (commune de Valea Danului), Valea Strâmtă – Vallée Étroite (commune de Bughea de Jos) etc.

- **La présence des méandres et la forme de la vallée** : Strâmba – « strâmb » - tordu, déformé (ruisseau, commune de Berevoești). Un toponyme intéressant est Valea Îndărât – La Vallée Retournée (commune de Poienarii de Mușcel) – qui reflète plastiquement la réalité : une rivière se dirige vers l'est, puis fait brusquement un virage vers le sud-ouest (Moise et al. 2000: 89-90). Le toponyme a changé un peu au fil du temps, les cartes de la période 1900-1961 lui redonnant la forme de « Valea din Dărrât » (La Vallée de Derrière).

- **Caractéristiques pétrographiques du lit des rivières** : Valea Pietroasă – Vallée Pierreuse (village de Slănic, commune de Berevoești; commune de Tigveni) etc.

- **Certaines formes de relief** : « luncă » – plaine alluviale (terme générique qui apparaît dans la composante de plusieurs toponymes, comme par exemple Lunca Spineni – commune de Budești), Valea Mare – Vallée Grande (commune de Valea-Mare – Pravăț), Văleni (commune de Văleni-Dâmbovița) ; « mal » – appellation d'origine dace qui désigne au sens large une forme positive de relief, bosse de terre, montagne au figuratif, colline (Simion and Simion 1999: 40), mais plus fréquemment a le sens de butte abrupte d'une rivière (Moise et al. 2000: 86): Malu cu Flori (commune dans le département de Dâmbovița), Malu (versant dans la commune de Godeni) etc.

- **Glissements de terrain** (appellations populaires: « frânturi », « rupturi », « gropi », « hârtoape » « vârtoape »). L'appellation populaire « vârtop » signifie également une forme de relief négative formée par l'érosion fluviale ou torrentielle (Simion and Simion 1999: 35). Dans cet espace affecté surtout par les glissements de terrain et par l'érosion (du fait des roches peu cohérentes et facilement érodables), sont fréquents les toponymes qui font référence à ceux-ci : Rupturile et Frânturi (places dans la commune de Șuici), Dealul Vârtopului (colline, commune de Valea Iașului), Pe Gropile Măgurelelor (place dans le village de Căpățânenii Pământeni, commune d'Arefu), Valea Vârtoapelor (village de Șuici, commune de Șuici), Valea Vârtopului (commune d'Albeștii de Mușcel), Vârtopu (pic et colline, commune de Văleni-Dâmbovița). Le toponyme Sodom (Sodoma, Sodoame), d'origine biblique (la ville Sodome) est expliqué par Scriban (1939) dans le sens de grand ravin, désastre. Pour la région analysée, le terme «sodom», couramment utilisé au pluriel (« sodoame ») désigne les glissements de terrain, sol glissant, existant aussi le verbe «a (se) sodomi », ce qui signifie glisser, avec des références à la terre (Moise 1992: 60) : Sodoamile (versant, commune de Poienarii de Mușcel), Plaiul Sodoma et Valea Sodomei (village de Suslănești, commune de Mioarele). Un autre sens est celui de processus actifs de versant (Nicolae and Suditu 2008: 91).

- **Écroulements, éboulements** (« râpă », populairement « surpătură » - escarpé) : Surpatul (ruisseau, commune d'Arefu), Surpați (village, commune de Runcu), Râpa Malului, Valea Râpei, Râpa Padina etc. ;

- **Érosion torrentielle** (appellation régionale « hoagă » - vallon) : Hoaga Mare (commune de Șuici) etc. ;

- **Caractéristiques du sol et de la pétrographie** : Bolovănești, dérivé du terme « bolovan » qui signifie grosse pierre (village de la commune de Mușătești), Culmea Pietrăria – Cime de la Carrière (les communes de Runcu et Golești),

Dealul Pietrelor – Colline des Pierres (colline avec des carrières de pierres, commune d’Albeștii de Mușcel), Gresia – La Grès (colline, commune d’Albeștii de Mușcel), La Bolovan – À la Grosse Pierre (place dans la commune de Tigveni), La Masa de Piatră – À la Table de Pierre (place, commune de Brăduleț), La Pământul Alb – À la Terre Blanche (place, commune de Tigveni), Lespezi – Dalles (village dans la commune Hârtiești; localité composante de la municipalité de Râmnicu Vâlcea), Malu Alb – Rive Blanche (colline, commune de Berislăvești), Muchia Valea cu Pietre (commune de Brăduleț), Muchia Varului – Bord de la Chaux (village de Bucșenești, commune de Corbeni), Piatra – Pierre (village de la commune Stoenești; village de la commune de Brăduleț), Pietroasa – La Pierreuse (village de la commune de Valea Mare – Pravăț), Poiana Pământul Roșu – Clairière la Terre Rouge (commune d’Albeștii de Mușcel), Râpa Sărată – L’escarpé Salé (commune de Runcu), Valea Lespezile – Vallée les Dalles (village de Căpățânenii Ungureni, commune d’Arefu), Valea Pietrișului – Vallée du Gravier (commune de Golești), Valea et Plaiul Malul de Răsună – « Plaiul » et la Vallée qui Résonne (ville de Câmpulung et commune de Mioarele), Valea Varului – Vallée de la Chaux (commune de Poienarii de Mușcel) etc. Une attention à part doit s’attacher à l’appellation « glod » - terme populaire pour boue, fange, qui, par contre, peut signifier l’existence des processus géomorphologiques actifs, la dégradation des terrains (Simion and Simion 1999: 33) : Glod, Pe Glod, În Glod, lieux dans la commune Corbi – signalés par Moise et al. (2000: 84).

- **Caractéristiques physiques et chimiques de l’eau des rivières** (qui expriment en fait des caractéristiques géomorphologiques et pétrographiques du bassin hydrographique) : Apa Sărată – L’eau Salée (quartier de la ville Câmpulung), Pârâul Nebunu – Ruisseau Fou (ruisseau torrentiel, commune d’Arefu), Pârâul Repede – Ruisseau Rapide (ruisseau, commune de Berislăvești), Pârâul Glodu, (village d’Urluiești, commune de Căpari), Valea Glodoasa (village de Igheaburi, commune de Corbi), Valea Glodului (commune d’Albeștii de Mușcel; commune de Cetățeni) Valea cu Nisip – Vallée Sablonneuse (commune de Budești), Valea Stricii – ruisseau torrentiel qui « strică » (« endommagement »), fait des dommages (commune de Corbeni), Valea Tinoasă, « tinos » est un terme pour fangeux, boueux (commune de Voinești), Valea Turbată – Vallée Enragée (village de Slănic, commune d’Aninoasa), Valea Vârteju – Vallée Tourbillon (commune de Corbeni) etc.

V. CONCLUSIONS

L’utilisation des programmes SIG Libre et Open Source pour une étude toponymique fondée sur l’utilisation des cartes historiques et récentes s’est avérée très utile, permettant tant la création d’une base de données sur la toponymie de la

zone que des ultérieures corrélations cartographiques, toponymiques et géographiques. En outre, ce mode de travail a permis d'éliminer certaines erreurs possibles lors de l'application des méthodes classiques (la superposition des toponymes mentionnés par des différentes éditions des cartes, leur double localisation etc.).

La plus grande partie des toponymes qui expriment des caractéristiques du relief sont des oronymes (62,5 %), étant suivis de hydronymes (21,4 %), oiconymes (12,1 %) et phytonymes (4,0 %). En ce qui concerne les oronymes, il en ressort que 61,9 % concernent des versants, 22,8 % des interfluves, 12,4 % des sommets des collines et 3,0 % des plaines alluviales et des terrasses.

L'analyse des toponymes comme indicateurs des aspects géomorphologiques a permis de mieux comprendre les valeurs de relief de cette zone. Les habitants de la région ont illustré les caractéristiques du relief par les toponymes. Beaucoup d'entre eux sont des termes populaires, archaïques ou régionalistes. L'étude montre que la toponymie, vue notamment du point de vue de la perception populaire, exprime la personnalité géomorphologique de la région subcarpatique analysée, parce que les termes populaires sont correctement utilisés par rapport aux caractéristiques géomorphologiques et pédologiques, réussissant à caractériser de manière extrêmement suggestive le relief de la zone.

La cartographie historique fournit au domaine scientifique, au travers des toponymes, un témoignage sur la perception populaire des caractéristiques du paysage. Ces toponymes populaires sont des valeurs culturelles territoriales et peuvent représenter un élément important pour la mise en valeur et la promotion territoriale. Pour développer le tourisme culturel, l'attention sur les valeurs culturelles est essentielle (Reynard 2009b: 70), de sorte que la récolte, l'interprétation et l'inscription des toponymes sur les cartes des géomorphosites peuvent contribuer à son développement durable. En Mușcelele Argeșului, on peut proposer des itinéraires touristiques, scientifiques ou didactiques liés à certains groupes homogènes de toponymes par rapport aux formes ou processus géomorphologiques qu'ils reflètent.

Références

- Academia Română. Institutul de Geografie: Geografia României, vol. II, Geografia umană și economică, Editura Academiei, București, 544 pp., 1984.
- Academia Română. Institutul de Geografie: Geografia României, vol. IV, Regiunile pericarpatice, Editura Academiei, București, 580 pp., 1992.
- Arena, G.: Denominazioni varie attribuite alle forme del terreno, in: Atlante dei tipi geografici, Istituto Geografico Militare, Firenze, 702-709, 2004.

- Aversano, V.: L'identità territoriale attraverso la via cartografico-toponimica: un caso di studio, in: Persi, P. (Ed.): *Recondita armonia. Il paesaggio tra progetto e governo del territorio*, Istituto Interfacoltà di Geografia, Università degli Studi di Urbino „Carlo Bo”, 651-658, 2007.
- Boninsegna, A.: I nomi di luogo come relitti informatori di aspetti naturali, attività antropiche e dimore abbandonate sulle “Terre Alte”, in: *Quaderni del Dipartimento di Geografia. Montagne, dimore, segni dell'uomo. Rapporti in trasformazione*, Università di Padova, 99-111, 2003
- Bulgăr, G. and Constantinescu-Dobridor, G.: *Dicționar de arhaisme și regionalisme*, Editura Saeculum I.O., București, 528 pp., 2000.
- Conea, I.: Toponimia și cercetarea toponimică în cadrul geografiei. Îndrumător de cercetări geografice. Cercetări economico-geografice, SSG, București, 243-257, 1969.
- Coraza, P. and Regolini-Bissig, G.: Methods for mapping geomorphosites, in: Reynard, E., Coraza, P. and Regolini-Bissig, G. (Eds.): *Geomorphosites*, Verlag Dr. F. Pfeil, München, 89-103, 2009.
- De Martonne, E.: Sur la toponymie naturelle des régions de haute montagne, en particulier dans les Carpates Méridionales, *Bull. de géogr. historique et descriptive*, XV (1-2), 83-91, 1901.
- De Vecchis, G.: Denominazioni comuni e nomi propri di località abitate, in: *Atlante dei tipi geografici*, Istituto Geografico Militare, Firenze, 710-714, 2004.
- Dragu, G.: Toponimie geografică, Partea I., Centrul de multiplicare al Universității din București, București, 228 pp., 1973.
- Giuglea, G., Țepelea, G., Mocanu, M.Z. and Proca, O.: Argeșul în lumina toponimiei, Institutul Pedagogic Pitești, 24 pp., 1969.
- Granucci, F.: Categorie toponomastice ed uguaglianze linguistico-morfologiche, in: *Atlante dei tipi geografici*, Istituto Geografico Militare, Firenze, 715-719, 2004.
- Herbst, C., Ianitki, N.F. and Gherasimov, I.P. (Eds.): *Monografia geografică a R.P. Române*, vol. I, Geografia fizică, Editura Academiei, București, 744 pp., 1960
- Iordan, I.: Toponimie românească, Editura Academiei, București, 582 pp., 1963
- Lago, L.: Il contributo della cartografia storica, in: *Atlante dei tipi geografici*, Istituto Geografico Militare, Firenze, 21-27, 2004.
- Lorenzi, R.: La stratigrafia paesaggistica: proposta di metodo per la mappatura dei paesaggi storici, in: Persi, P. (Ed.): *Recondita armonia. Il paesaggio tra progetto e governo del territorio*, Istituto Interfacoltà di Geografia, Università degli Studi di Urbino „Carlo Bo”, 145-152, 2007.
- Massimi, G. and Fuschi, M.: Per uno studio delle ricorrenze toponomastiche nel paesaggio culturale, in: Persi, P. (Ed.): *Recondita armonia. Il paesaggio tra progetto e governo del territorio*, Istituto Interfacoltà di Geografia, Università degli Studi di Urbino „Carlo Bo”, 685-694, 2007.
- Moise, I.: Toponimie și istorie argeșeană, Editura Calende, Pitești, 79 pp., 1992.
- Moise, I., Țibrian C. and Bănică, G.P.: Localitățile județului Argeș. Studii etimologic și istoric, Editura Universității din Pitești, 115 pp., 2000.

- Nania, I.: Cum e corect: Mușcel sau Muscel?, Studii și comunicări. Muzeul Câmpulung Mușcel, 5, 245-251, 1989.
- Nicolae, I. and Suditu, B.: Toponimie românească și internațională, Editura Meronia, București, 337 pp., 2008.
- Osaci-Costache, G.: Mușcelele dintre Dâmbovița și Olt în documente cartografice. Reconstituirea și dinamica peisajului geografic în secolele XVIII-XX, Editura Universitară, București, 305 pp., 2004.
- Palagiano, C.: La cartografia come strumento di conoscenza e di azione, in: Atlante dei tipi geografici, Istituto Geografico Militare, Firenze, 20, 2004.
- Panizza, M.: Geomorphosites: concepts, methods and example of geomorphological survey, Chinese Science Bulletin Suppl., 46, 4-6, 2001
- Panizza, M. and Piacente, S.: Geomorphological assets evaluation, Z. Geomorph. N.F., Suppl. Bd, 87, 13-18, 1993.
- Reynard, E.: Geomorphosites: definitions and characteristics, in: Reynard, E., Coraza, P. and Regolini-Bissig, G. (Eds.): Geomorphosites, Verlag Dr. F. Pfeil, München, 9-20, 2009a.
- Reynard, E.: The assessment of geomorphosites, in: Reynard, E., Coraza, P. and Regolini-Bissig, G. (Eds.): Geomorphosites, Verlag Dr. F. Pfeil, München, 63-71, 2009b.
- Reynard, E., Fontana, G., Kozlik, L. and Scapozza, C.: A method for assessing «scientific» and «additional values» of geomorphosites, Geographica Helvetica, 62 (3), 148-158, 2007.
- Rotaru, M., Anculete, G. and Paraschiva, I.: Evoluția concepției geodezice militare în România, Direcția Topografică Militară, București, 200 pp., 1989.
- Scriban, A.: Dicționarul limbii românești, Institutu de Arte Grafice „Presa Bună”, Iași, 1449 pp., 1939.
- Simion, T. and Simion, M.: Mic dicționar de toponimie geografică dâmbovițeană, Editura Roza Vânturilor, București, 143 pp., 1999.
- Vâlsan, G.: Toponimie din punct de vedere geografic. Distribuțiunea în România a trei animale azi dispărute: bour - zimbru – breb, Buletinul Societății Române Regale de Geografie, 57, 20-30, 1939.
- Velcea, V. and Savu, A. (1982): Geografia Carpaților și a Subcarpaților Românești, Editura Didactică și Pedagogică, București, 300 pp., 1982.

Received: 28.10.2012
Revised: 26.11.2012
Accepted: 28.11.2012
Published: 20.12.2012